

# Impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat chez les étudiants de l'université Mohammed 1<sup>er</sup>

## The Impact of Entrepreneurship Teaching on Mohammed First University Students

Auteur 1 : LAHRACH Rahhal

Auteur 2 : MOUMNI Basma

Auteur 3 : TAMOUH Nadia

### LAHRACH Rahhal

Enseignant chercheur à l'Université Mohamed 1<sup>er</sup> Oujda / Maroc

Laboratoire de recherche en management et développement des entreprises et des organisations

[r.lahrach@ump.ac.ma](mailto:r.lahrach@ump.ac.ma)

### MOUMNI Basma

Doctorante à l'Université Mohamed 1<sup>er</sup> Oujda / Maroc

Laboratoire de recherche en management et développement des entreprises et des organisations

[basma.moumni@ump.ac.ma](mailto:basma.moumni@ump.ac.ma)

### TAMOUH Nadia

Enseignante chercheuse à l'Université Mohamed 1<sup>er</sup> Oujda / Maroc

Laboratoire de recherche en management et développement des entreprises et des organisations

[n.tamouh@ump.ac.ma](mailto:n.tamouh@ump.ac.ma)

**Déclaration de divulgation** : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

**Conflit d'intérêts** : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

**Pour citer cet article** : LAHRACH R., TAMOUH N. and MOUMNI B. (2021) «Impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat chez les étudiants de l'université Mohammed 1<sup>er</sup>», African Scientific Journal « Volume 03, Numéro 7 » pp: 023-046.

Date de soumission : Juillet 2021

Date de publication : Août 2021

DOI : 10.5281/zenodo.5651827

Copyright © 2021 – ASJ



## Résumé

L'enseignement de l'entrepreneuriat est au cœur de la tendance actuelle de la recherche académique du fait de ses nombreux enjeux, toutefois, il ne suffit pas de dispenser des cours d'entrepreneuriat pour atteindre les objectifs escomptés. Il est d'autant plus important de mesurer l'impact de ces formations afin d'évaluer l'ampleur des changements créés auprès des participants aux formations entrepreneuriales dans le but de réadapter les approches d'enseignement aux objectifs visés. De ce fait, nous avons opté pour une posture post-positiviste pour mener notre étude et nous avons évalué l'impact de l'enseignement d'entrepreneuriat auprès de 306 étudiants de l'université Mohammed 1<sup>er</sup> à travers un questionnaire se basant sur une autoévaluation des compétences acquises. En effet, notre étude se distingue des travaux similaires par le mode de mesure adopté. Au lieu d'opter pour une évaluation académique par l'enseignant des compétences avant et après la formation, nous avons préféré mesurer le sentiment d'auto-efficacité de l'étudiant, car ce dernier représente un élément clé à l'acte entrepreneurial. A l'issue de ce travail, nous avons remarqué que les étudiants présentent une intention entrepreneuriale mais à des horizons temporels différents. Tandis que pour les compétences, il apparaît que la planification de l'activité et la créativité sont les compétences les plus présentes chez les questionnés, à contrario du calcul des besoins financiers, de la détection des opportunités et la gestion des risques qui sont les aptitudes les plus regrettés.

**Mots clés : Entrepreneuriat, Enseignement, Compétences Entrepreneuriales, Impact, Etudiants.**

## **Abstract**

Certainly, the teaching of Entrepreneurship is at the heart of the current trend in academic research. However, providing Entrepreneurship courses seems to be not enough to achieve the desired goals. It is of paramount importance to measure the impacts of these trainings as a step to verify the various changes created among the participants in the Entrepreneurial trainings in an attempt to readjust the teaching approaches with the targeted objectives. Therefore, we opted for a post positivist to conduct our study, and we evaluated the impact of entrepreneurship education among 306 students from Mohammed I University through a questionnaire based on a self-assessment of acquired skills. Indeed, our study differs from similar work by the method of measurement adopted. Instead of opting for an academic evaluation by the teacher of the skills before and after the training, we preferred to measure the feeling of self-efficacy of the student, because the latter represents a key element to the entrepreneurial act. At the end of this work, we noticed that the students present an Entrepreneurial intention, but with different time horizons. While for skills, it appears that activity planning and creativity are the most common skills, which are present among participants, in contrast to the calculation of financial needs, the detection of opportunities and risk management, which are most regretted.

**Keywords : Entrepreneurship, Education, Entrepreneurial skills, Impact, Students.**

## Introduction

L'entrepreneur, cet individu qui attire de plus en plus l'attention par son caractère, sa volonté et ses aspirations est de plus en plus sous les lumières (*Boutillier et al. , 2016 ; Lahrach et al., 2018*). En effet, vu la difficulté de la conjoncture économique actuelle, il est d'autant plus important de mettre toutes ses chances de côté afin de garantir sa réussite. Comme l'explique *Hermans et ses collègues (2013)* « les entrepreneurs ambitieux ont de fortes aspirations et de fortes attentes vis-à-vis de leur projet entrepreneurial : ce sont les entrepreneurs qui désirent la création d'un maximum de valeur dans le cadre de ce projet et qui perçoivent l'opportunité de le réaliser ». Or, l'enseignement de l'entrepreneuriat comme tout type d'enseignement a pour enjeu de développer des compétences et des aptitudes chez l'apprenant (*Slaoui et al., 2017*), d'autant plus qu'il est considéré comme étant un investissement très prometteur (*Chambard, 2013*) pour toutes les parties prenantes, d'où l'intérêt d'évaluer son impact pour estimer, mesurer ou apprécier le degré d'atteinte des objectifs ambitionnés par la formation et vérifier l'efficacité et l'efficacité de celle-ci.

Actuellement, l'enjeu d'enseigner l'entrepreneuriat devient évident, or, évaluer son impact est d'autant plus important afin de mesurer l'ampleur des changements créés auprès des participants aux formations entrepreneuriales (*Abbès et al., 2016*). Toutefois, l'évaluation n'est pas une mince affaire, d'où l'intérêt de notre problématique. En effet, celle-ci peut se traduire comme suit : *Quel impact peut avoir l'enseignement de l'entrepreneuriat chez les étudiants de l'université Mohammed I<sup>er</sup> ?*

De cette problématique découle une série de sous questions s'associant au projet de recherche que nous menons :

- Comment peut-on évaluer correctement cet impact ?
- Que faut-il mesurer ?
- Par quel indicateur et à quel moment ?
- A quel niveau ?
- Par quelle variable et quel outil ?

Au cours de cet article, nous tâcherons de répondre à tous ces questionnements afin de mettre la lumière sur le processus d'évaluation des formations entrepreneuriales.

Cette recherche trouve son originalité dans le mode d'évaluation et de mesure. En effet, les travaux similaires s'orientent vers une évaluation traditionnelle par le professeur à travers un état des lieux des compétences avant et après la formation. Or, il est jugé qu'il est plus pertinent d'effectuer une autoévaluation par la mesure du sentiment d'auto-efficacité des étudiants car celui-ci est un élément clé à l'acte entrepreneurial.

Pour ce travail de recherche, nous chercherons à diagnostiquer l'impact que peut avoir cet enseignement chez les étudiants. Au cours de la première partie nous tâcherons de comprendre comment procéder à cette analyse. En effet, l'évaluation suppose l'élaboration d'une démarche bien définie, mais avant tout il faudrait comprendre ce qu'il faut mesurer, étant donné que l'entrepreneuriat revêt plusieurs aspects et portent plusieurs bénéfices. Donc de quel champ faut-il observer le phénomène ? Par quel indicateurs et variables ? A quel niveau faut-il se positionner ? Et à quel moment et à l'aide de quel outil ?

Dans une deuxième partie, nous présenterons le fruit de notre travail, en adoptant la démarche qui nous semble la plus opportune compte tenu du contexte étudié. Ainsi, nous avons ciblé les étudiants de l'université Mohammed 1<sup>er</sup>, auxquels nous avons soumis un questionnaire contenant diverses indicateurs et variables pour nous aider à décortiquer les multiples manifestations d'impact chez le public visé. De ce fait, nous expliciterons notre méthodologie de recherche, puis nous analyserons et présenterons nos résultats avant d'aboutir à une synthèse globale dans une troisième partie.

### **1. Revue de la littérature : Les types et les niveaux d'évaluation de l'impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur les étudiants :**

L'évaluation est un processus permettant de mesurer le niveau des acquis et des compétences à l'issue d'une formation. En d'autres termes, il s'agirait du diagnostic et de l'appréciation du résultat obtenu par le programme.

#### *o Les types d'évaluation de l'impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat :*

Il existe différents types d'évaluations que l'on accomplit en fonction de l'objectif recherché. Le tableau ci-dessous regroupe les principaux types évoqués par Hadji (*cité par Gomèz Santos, 2014*).

**Tableau N° 1 : Les différents types d'évaluation**

Type d'évaluation	Fonction principale	Fonctions annexes	Finalité
Sommative	Certifier	Classer, situer et informer	Faire le bilan de la période de formation (focalisé sur les connaissances acquises)
Formative	Réguler et comprendre les difficultés	Inventorier Harmoniser et sécuriser Assister et guider Renforcer et corriger Créer un dialogue	Mesurer la qualité de l'apprentissage dans des situations quotidiennes
Diagnostique	Orienter	Explorer ou identifier Guider Comprendre un mode de fonctionnement Adapter des profils	Identifier les lacunes et les difficultés perçues afin de réorienter l'apprentissage

**Source :** Hadji (cité par Gomèz Santos, 2014).

De ce fait, nous pouvons dire qu'en plus de bien choisir la pédagogie à adopter et le contenu du programme, il faudrait bien sélectionner la modalité de mesure et d'évaluation de l'impact du programme d'enseignement perçue par les étudiants.

○ *Les niveaux d'évaluation de l'impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat :*

Selon les propos de *Tounès (2003)*, « l'enseignement de l'entrepreneuriat est destiné à préparer et à développer les perceptions, les attitudes et les aptitudes entrepreneuriales, il faudrait évaluer non pas le nombre d'entreprises et d'emplois créés mais les changements d'attitudes, de

sentiment de capacité, de croyances, d'intention suite à une formation ». Dans ce sens, *El Kharraz et ses collègues (2016)* ont précisé que l'enjeu de la formation entrepreneuriale a été discuté et prouvé par de nombreux chercheurs, tandis que peu d'entre eux se sont intéressés aux effets résultant chez les étudiants (prise de conscience entrepreneuriale, croyances, attitudes, valeurs...). Donc, l'évaluation de l'impact de cet enseignement devrait concerner les critères suivants (*Bechard. 2000 ; Fayolle. 2009*) :

- La satisfaction des participants au programme ;
- L'impact du programme sur les projets ;
- La qualité de la gestion du programme ;
- La pertinence d'un programme par rapport aux attentes de la société ;
- La cohérence du programme en termes de contenu, de pédagogie et de moyens ;
- L'efficacité par rapport aux objectifs préétablis ;
- L'efficacité par rapport aux ressources mobilisées.

Comme évoqué auparavant, l'évaluation peut se faire à différents niveaux selon les objectifs de mesure recherchés. Or, *Kirkpatrick (citée par Legrand 2013 ; Fayolle 2009)* a classifié quatre niveaux essentiels d'évaluation :

- ***Niveau 1 : Les réactions des participants :***

Il mesure la sensation de satisfaction des participants vis-à-vis du programme de la formation, du contenu et de la qualité de celle-ci et de l'animation du formateur et sa relation avec les participants. En d'autres termes, il s'agit de l'appréciation de l'étudiant de l'efficacité de la formation par le biais d'un questionnaire en vue d'un processus d'amélioration.

- ***Niveau 2 : Les acquis des participants :***

Le deuxième niveau permet de diagnostiquer les connaissances, les aptitudes et les compétences acquises par les étudiants grâce à la formation entrepreneuriale. Selon *Fayolle (2009)*, « il s'intéresse à l'acquisition de connaissances, à l'amélioration de techniques et à des changements d'attitudes ». Or, *Legrand (2013)* a expliqué que l'évaluation à ce niveau peut se faire selon deux types, l'évaluation sommative ou l'évaluation formative. La première consiste

à vérifier l'existence d'écart entre les acquis des participants à la formation et les objectifs préconçus, tandis que la deuxième a pour but d'examiner et de mesurer le changement émanant de la formation. Donc, par cette évaluation nous pouvons mesurer le sentiment d'auto-efficacité des participants à la formation sans pour autant s'intéresser à leur implication et à leur motivation.

- *Niveau 3 : Le changement d'attitude*

Le troisième niveau est une caractérisation et une identification du changement survenu chez les étudiants, *Legrand (2013)* a expliqué qu'ici, « l'évaluation porte sur l'utilité de la formation et sur le transfert d'apprentissage. Ce changement peut concerner le changement d'attitude suite à la modification des représentations des participants ou encore le changement de pratique suite à l'acquisition d'une boîte à outils ». Tandis que *Fayolle (2009)* a pensé qu'il concerne tous types de questionnements concernant l'ampleur de l'application ou le transfert des connaissances acquises dans des comportements entrepreneuriaux réels.

- *Niveau 4 : La performance organisationnelle*

Le dernier niveau permet de mesurer les résultantes et les effets des changements des comportements des entrepreneurs vis-à-vis de leur environnement en termes d'incidences économiques et organisationnelles, activité, performance, ou productivité... (*Fayolle. 2009 ; Legrand. 2013*).

À travers l'analyse de ces quatre niveaux, il apparaît que l'évaluation est de plus en plus pointue et compliquée à mener lorsqu'on passe d'un niveau à un niveau supérieur, et bien évidemment le résultat est tout aussi pertinent.

○ *Les indicateurs et les variables de mesure :*

L'indicateur est l'outil de mesure et d'évaluation par excellence (*Bouamama. 2015*), car il permet d'évaluer la performance, la pertinence et l'efficacité des actions entreprises pour créer un changement ou un progrès dans un domaine donné. Néanmoins, il est primordial que cet indicateur soit clair, précis, fiable et compréhensible pour collecter les bonnes données.

En entrepreneuriat, mesurer l'impact des actions d'enseignement et de formation relève des tâches les plus compliquées et les moins abordées en littérature (*Caudron et Ibert. 2017*). Comme cité dans le paragraphe précédent, les avis divergent quant aux données à mesurer, faut-

il évaluer le nombre de création d'entreprise ? Le nombre d'emplois créé ? L'évolution des intentions entrepreneuriales et du sentiment d'auto-efficacité ? Ou l'acquisition des compétences entrepreneuriales ? Or, pour mesurer il faudrait choisir les bons indicateurs, dans sa thèse *Legrand (2012)*, en propose trois catégories :

- ***Les indicateurs qualitatifs réduits à la réaction des participants*** : cette première catégorie permet d'indiquer le taux de satisfaction des participants à la formation, ils renseignent sur le degré d'atteinte des attentes et des objectifs souhaités. Néanmoins et comme l'explique notre chercheuse, ce type de questionnaire est généralement soumis à chaud (immédiatement après la formation), ce qui ne permet pas donner aux étudiants du temps pour prendre du recul par rapport à leur enseignement et à leurs acquis ;
- ***Les indicateurs d'intention entrepreneuriale*** : considérant le comportement entrepreneurial comme un processus intentionnel et se basant sur la théorie du comportement entrepreneurial et la théorie de l'évènement entrepreneurial évoqué préalablement, nous pouvons dire que l'enseignement de l'entrepreneuriat peut créer un changement de trajectoire dans la vie de l'apprenti entrepreneur. Or, les indicateurs d'intention entrepreneuriale permettent d'évaluer les changements de comportements et de compétences des participants tout au long des étapes du processus entrepreneurial et ainsi déduire les différents impacts à chaque ;
- ***Les indicateurs quantitatifs négligeant le contenu de l'apprentissage*** : cette catégorie d'indicateurs mesure l'efficacité des formations entrepreneuriale par le nombre de participants ayant créée leurs entreprises ou sont en cours de création, la performance et la pérennité des entreprises créées mais également la description de celles-ci et leurs incidences sociales. L'objectif étant de déterminer si la formation entrepreneuriale débouche réellement sur des créations. Ainsi, et à défaut d'évaluer les connaissances et les acquis des participants à la formation, nous pouvons dire pour cette catégorie d'indicateurs, la visée est purement économique bien que les enjeux de l'entrepreneuriat soient beaucoup plus grands.

Outre les indicateurs (un indicateur englobe plusieurs variables), mesurer l'impact d'une formation entrepreneuriale requiert le choix de variables précises permettant de recueillir toutes les données requises. Dans cette lignée, *Legrand (2013)* a proposé un guide d'évaluation tournant au tour des variables ci-dessous :

- **Les variables du genre** : de nombreuses recherches ont démontré que les hommes sont plus tentés par la carrière entrepreneuriale que les femmes, de ce fait il est important de vérifier la relation de cette variable genre avec les intentions entrepreneuriales et au sentiment d'auto-efficacité issue d'une formation entrepreneuriale ;
- **Les expériences antérieures du participant ou d'un de ses proches perçus par ce dernier comme un référent** : il est également intéressant que collecter des informations relatives aux expériences vécus auparavant (salarial, travail associatif, projet entrepreneurial...) mais également l'influence des expériences des proches sur la vision de l'apprenti entrepreneur ;
- **La formation universitaire** : cette variable permet de recenser des informations par rapport au cursus universitaire parcourus, en effet, le domaine d'étude à une grande influence sur l'implication et le déroulement de la formation entrepreneuriale. Dans ce sens *Legrand (2013)* a identifié trois grands domaines ou pôles d'études : le pôle gestion, le pôle ingénierie et le pôle littéraire et juridique. Donc, savoir à quel pôle appartient l'étudiant permet de connaître son niveau de connaissance en gestion. Bien évidemment le pôle gestion est plus enclin à développer les compétences et les attitudes entrepreneuriales, tandis que les autres pôles méritent plus d'attention pour se remettre à niveau et avoir les connaissances de bases.
- **Le statut entrepreneurial actuel** : à ce niveau, il faudrait distinguer les personnes ayant déjà une activité professionnelle, des personnes ayant déjà été à la tête d'un projet, des novices dans le domaine et ce dans le but d'identifier l'incidence de ces expériences sur le mental et la psychologie du participant à la formation ;
- **Les motivations à participer à la formation entrepreneuriale** tournent essentiellement autour de l'envie d'acquérir des compétences et des aptitudes qui leurs seront utiles pour leur carrière professionnelle, ou bien le souhait d'être guidé et accompagné pour concrétiser un projet entrepreneurial ;
- **Le niveau d'implication dans la formation entrepreneuriale** : il pourrait être utile de questionner l'étudiant quant à son rôle dans l'équipe à laquelle il appartenait pour mesurer son degré d'implication ;

- **Les apports pédagogiques :** il faudrait recenser les informations relatives aux contributions des pédagogies adoptées à l'alimentation de la boîte à outil des compétences entrepreneuriales.

En somme, mesurer l'impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat est d'une grande nécessité afin de réévaluer sa pédagogie et son processus pour atteindre les objectifs souhaités, toutefois, cette tâche n'est pas des moindres, il faudrait choisir non seulement le niveau d'évaluation, les bons indicateurs et les variables en découlant, mais également le moment opportun pour l'évaluation et la mesure.

Il est d'autant plus important d'effectuer un état des lieux pour identifier les études similaires (échantillon, objet et résultats). Ainsi, nous avons pu relever deux études intéressantes :

- La première, élaborée par *Elkharraz O, Nassimi et Elkharraz A (2016)*, portant sur un échantillon de 230 étudiants de l'université Abdelmallek Saadi et ayant pour objectif de mesurer l'intention entrepreneuriale des apprenants. Les résultats ont démontré que la majorité des étudiants sont satisfaits des compétences acquises mais regrette l'usage des méthodes classiques basées sur le savoir théorique. Toutefois, cette étude a été élaboré à chaud sans donner aux étudiants de prendre du recul par rapport aux compétences assimilés ;
- La deuxième a été effectuée par *Bensghir et Reghioui (2015)*, portant sur 256 étudiants marocains de l'université Mohammed 1<sup>er</sup> et 187 étudiants Mauritanien de l'université de Nouakchot. L'objectif était de comparer et de mesurer la culture et les intentions entrepreneuriales des participants à la formation. Les résultats ont démontré une orientation positive vers la carrière entrepreneuriale pour les deux échantillons mais ils ont relevé une disparité au niveau des compétences acquises telles que la persévérance, la créativité, l'esprit critique, la persuasion, la capacité à résoudre les problèmes et la curiosité. Un impact faible a été remarqué pour les compétences telles que la prise de décision, la confiance en soi et le leadership qu'il faut nécessairement développer.

De ce fait, nous avons remarqué qu'aucune étude n'a porté sur le sentiment d'auto-efficacité des étudiants et que la majorité des études sont effectuées à chaud sans donner aux apprenants l'occasion de prendre du recul par rapport aux compétences assimilés d'où les choix sur lesquels nous nous sommes basés pour notre étude.

## 2. Méthodologie de recherche :

Après avoir fait le tour des différents modes et niveau d'évaluation, des indicateurs, des variables et des outils qui s'offrent à nous, il est à présent temps de mettre à l'œuvre ces acquis par le biais d'une étude qui nous permettra de répondre à tous nos questionnements et ce en adoptant une approche épistémologique post-positiviste car nous estimons que la réalité n'est pas absolue et l'objectivité du chercheur non plus. En effet celui-ci œuvre pour garantir et tendre vers une objectivité maximale par le contrôle des conditions de collecte des données. Ainsi nous avons opté pour le mode de raisonnement test et notamment pour l'élaboration de notre questionnaire. Ce mode se fait en deux étapes : la première consiste à rédiger les questions en tenant compte des exigences de l'étude tout en évitant l'effet de notoriété. La deuxième étape consiste à faire un prétest au près d'un échantillon pour vérifier la fiabilité, la validité et la compréhension de son instrument de mesure.

Pour mettre en exergue le volet empirique de cette étude, nous nous sommes positionnés sur le deuxième niveau de la pyramide de *Kirkpatrick* présenté préalablement (figure N°1), qui concerne l'identification des nouvelles connaissances et compétences acquises grâce à la formation. Pour ce faire, nous avons utilisé d'indicateurs d'intention entrepreneuriale et quantitatifs négligeant le contenu de la formation, et nous nous sommes inspirés du guide d'évaluation de *Legrand* (présenté dans la section précédente) en adoptant plusieurs variables telles que les variables de genre, d'expériences antérieures, de formation entrepreneuriale, de motivation et d'apport pédagogique.

Afin de mesurer l'impact de cet enseignement, nous avons entrepris l'élaboration d'un questionnaire. En effet, le choix a penché pour ce dernier au dépit de l'entretien pour plusieurs raisons, à savoir :

- Le questionnaire permet de recueillir des informations afin d'expliquer et comprendre des faits, alors que l'entretien sert à analyser des attitudes et des comportements ;
- Il s'attaque à un large échantillon ce qui permet de généraliser les résultats, contrairement à l'entretien ;
- Le questionnaire permet d'éviter de tomber dans la subjectivité ;
- L'entretien est une analyse au cas par cas, tandis que l'objet de notre étude est de diagnostiquer les résultats obtenus suite à une formation entrepreneuriale chez un large public.

Ce questionnaire a été soumis aux personnes ayant étudié l'entrepreneuriat au sein de l'université Mohammed 1<sup>er</sup> (filiale, niveau d'étude, année de diplomation ou établissement de rattachement confondu). Nous avons dans un premier temps effectué un pré-test auprès de 5 étudiants suivi d'un entretien pour vérifier la bonne compréhension du questionnaire. Ensuite, le partage a été fait à plus grande échelle par mailing ou contact direct, tandis que la collecte des réponses a été effectuée à l'aide de la plateforme Google Forms.

Ce dit questionnaire est scindé en deux sections, la première représente le vif de notre sujet avec des questions assez pointues, tandis que la deuxième aura pour objet de définir le profil des répondants. Ainsi, notre questionnaire a contenu plusieurs types de questions dont :

- Des questions ouvertes pour laisser au répondant la liberté de s'exprimer par rapport au questionnement proposé, tel utilisé lorsque nous nous interrogeons au sujet des raisons et des croyances qui inciteraient à la création d'entreprise ;
- Des questions dichotomiques où le répondant a le choix uniquement entre deux propositions, comme pour notre première question où nous cherchons à savoir si les questionnés à l'issue de leurs diplômes préféreraient être salarié ou entrepreneur ;
- Des questions fermées à choix unique, où le répondant doit choisir une seule réponse parmi une liste de propositions, tel utilisé pour notre question relative à l'horizon temporel pour lequel les interrogés projettent leur passage à l'acte ;
- Des questions fermées à choix multiples : le répondant peut choisir plusieurs réponses parmi une liste existante, semblablement à la question où il faut exprimer ce que représente la création d'une entreprise pour le questionné. Il est à noter que nous avons également proposé une ouverture dans le cas où l'interrogé souhaiterait ajouter une réponse inexistante parmi les réponses proposées ;
- Des grilles d'évaluation : pour évaluer une série d'items sur la base d'une même échelle ;
- Des questions filtres pour vérifier le profil du répondant et son appartenance à la population cible.

De ce fait, nous avons adopté un échantillonnage non probabiliste par boule de neige. Qui nous a permis de collecter 306 réponses. Puis pour analyser les résultats, nous avons besoin de deux logiciels. Dans un premier temps nous avons utilisé Microsoft Excel pour extraire les données et les ordonner, puis nous avons opté pour le logiciel Sphinx IQ2 dans ses deux versions Quanti et Quali, afin d'analyser et croiser les données pour mesurer la corrélation existante, la

dépendance ou l'indépendance des variables. Le choix a porté sur ces logiciels et méthode d'analyse en raison du caractère qualitatif des données recueillies. Notre choix lié à l'analyse lexicale et le nuage de mots a été motivé par le fait que nous avons deux questions ouvertes où nous avons tenté de recueillir le ressenti des répondants par rapport aux croyances qui les incitent ou les empêchent d'entamer une carrière entrepreneuriale, et c'est le moyen qui nous a semblé le plus approprié pour de représenter nos résultats. Tandis que pour vérifier certaines hypothèses relevées sur le plan théorique nous avons choisi de croiser les résultats obtenus pour vérifier la véracité et le fondement de celles-ci à travers une corrélation.

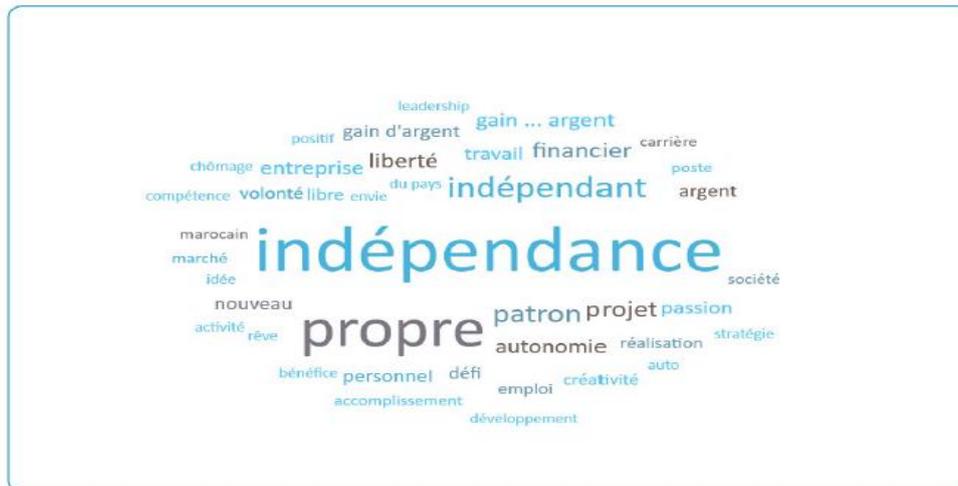
### **3. Résultats :**

#### **3.1. Analyse des résultats**

A l'issue de notre enquête, nous avons pu déduire que 29% de nos questionnés préfèrerai être salarié contre 71% qui opterai pour une carrière entrepreneuriale. Puis 84% de notre échantillon ont exprimé leur intention entrepreneuriale, contre 16% qui n'envisage pas de créer une entreprise. Toutefois, l'horizon temporaire de cette projection varie d'un étudiant à un autre, avec un taux de 53%, ladite création est ambitionnée dans un délai de 5ans, 22% dans 2 ans, 13% immédiatement, tandis que 12% déclarent des horizons variés allant d'un an, à la retraite afin d'acquérir plus d'expérience ou économiser de l'argent pour lancer son projet.

Dans la même lignée, nous avons appris que 38% de nos participants trouvent l'idée de création d'entreprise très attractive, 41% la voient comme étant attractive, contre 13% et 8% qui estiment respectivement qu'il s'agit d'une idée peu attractive à pas du tout attractive. Puis, à l'aide de deux questions ouvertes nous avons cherché à savoir quelles seraient les raisons et les croyances qui inciteraient ou empêcheraient le questionné à créer son entreprise. Les deux figures ci-dessous représentent le nuage de mots synthétisant les réponses de nos questionnés :

**Figure N° 1 : les croyances qui inciteraient le questionné à créer son entreprise**



**Source :** élaboration des auteurs

Ainsi, il apparaît que les raisons et les croyances qui favorisent le passage à l'acte entrepreneurial sont la quête d'indépendance, le leadership, l'autonomie, le gain financier et la volonté de concrétisation d'une passion et d'une créativité pour un accomplissement personnel.

**Figure N° 2 : les croyances qui empêcheraient le questionné à créer son entreprise**



**Source :** élaboration des auteurs

Par conséquent, le risque, les procédures administratives, les impôts, le manque de financement et la peur de l'échec surtout en ces moments de crise économique sont les principales causes de désistement quant à la carrière entrepreneuriale.

En outre, 35% de nos interrogés pensent que la création d'entreprise est une solution pour s'auto employer, 33% stipulent que c'est une opportunité avant tout, 30% estiment qu'il s'agit d'un rêve, tandis que 2% la qualifie de but, voire à l'opposé de risque. Cependant, afin de vérifier le postulat stipulant l'existence d'une relation étroite entre le lien de parenté avec un entrepreneur et l'intention entrepreneuriale, nous avons interrogé nos répondants quant à la présence d'un entrepreneur dans leur entourage. Ainsi, notre enquête révèle une quasi-égalité entre les deux propositions (oui à un taux de 49% contre un taux de 51%).

Par la suite, nous avons exposé à nos interrogés une série d'items pour lesquels ils devaient exprimer leur avis à travers une grille d'évaluation à 5 échelons, et nous avons déduis que :

- En grande majorité, 55% des questionnés s'accorderaient que l'existence d'un projet formalisé favorise la création d'entreprise ;
- En grande majorité également et avec un taux de 64%, la quête d'autonomie et le besoin d'accomplissement sont des éléments essentiels au passage à l'acte entrepreneurial ;
- Quant à l'existence de modèles d'entrepreneurs, 28% n'en perçoit pas l'intérêt, 24% ont avis neutre, tandis que 46% pensent que leurs présences dans l'environnement les apprentis entrepreneurs incitent à entreprendre ;
- 41% de nos interrogés stipulent qu'ils ne sont pas influencés par leurs collègues et amis à contrario 23% du même échantillon qui ne sont pas du même avis (25% neutre) ;
- 50% de nos questionnés estiment que l'enseignement de l'entrepreneuriat favorise la création d'entreprise contre 28% qui ne partage pas le même opinion et 21% de personnes neutre ;
- En grande majorité de 62%, l'accessibilité des ressources (financières, informations et conseils) est un élément sollicitant la création d'entreprise.

Puis, pour jauger l'aptitude des interrogés quant à leurs capacités à mener une activité entrepreneuriale, nous leur avons proposé une grille d'évaluation à quatre échelons (pas du tout capable à tout à fait capable). Ainsi, nous avons pu relever que 15% de notre échantillon se sentirai tout à fait capable d'entreprendre, 48% capable, contre 28% de personnes se sentent peu capable et 10% pas du tout capable de mener une activité entrepreneuriale.

Nous avons cherché par la suite à évaluer précisément les changements au niveau des compétences survenues à l'issue d'une formation entrepreneuriale à travers une grille d'évaluation à 4 échelons. Pour résumer ces résultats nous pouvons calculer la somme des scores capable et tout à fait capable pour chaque aptitude afin de classer les compétences assimilées évoqués ci-dessus et présenter par ordre décroissant :

- Planification de l'activité et définition des objectifs de l'entreprise : 80%
- Créativité : 73%
- Identifier les informations pertinentes sur les marchés et les clients : 64%
- Gestion des conflits : 63%
- Calculer les besoins financiers du projet : 61%
- Détecter les opportunités : 60%
- Estimer et gérer les risques : 59%

De ce fait, il apparaît que les compétences les moins assimilés à l'issue de la formation entrepreneuriale sont le calcul des besoins financiers, la détection des opportunités et l'estimation des risques.

En final, nous avons exploré les opinions des interrogés par rapport à plusieurs postulats qui ressortent souvent en évoquant le sujet de l'entrepreneuriat. Les résultats se présentent comme suit :

- 40% de nos interrogés pensent que leur entourage estime les entrepreneurs, contre 37% qui ne sont pas d'accord voire pas du tout d'accord avec ces propos ;
- Avec une majorité de 51%, nous pouvons dire que le chômage favorise la création d'entreprise ;
- Les dispositifs d'aide et d'accompagnement des porteurs de projet facilitent beaucoup la tâche de création d'entreprise avec une approbation de 60% de notre échantillon ;
- La difficulté d'accès au crédit et/ou le manque de financement freine le processus de création d'entreprise de 67% de nos questionnés ;
- 47% de nos interrogés pensent que l'enseignement de l'entrepreneuriat incite à créer sa propre entreprise à contrario de 27% qui ne partagent pas le même avis ;

- La formation entrepreneuriale procure les compétences requises pour créer son entreprise et la gérer avec un taux d'accord de 55% de notre échantillon.

Afin de vérifier le profil du répondant et son appartenance à la population cible, nous avons utilisé de six questions filtres qui nous ont permis de savoir que 54% de notre échantillon ont étudié à l'EST, 29% à l'ENCG, 15% à la FSJES et 11% à l'ENSA. Et ce, pendant des années universitaires différentes allant de 2003 à 2020. 58% de notre échantillon sont de sexe féminin, et 42% de sexe masculin, d'une tranche d'âge variant entre 18 à 25 ans à hauteur 65% de notre échantillon, 26 à 30 ans forment 28%, et 7% d'une tranche d'âge allant de 31 à 45ans. Nous avons également remarqué que la majorité de nos interrogés ont un Bac+5 (46%) ou un Bac+2 (36%). Or, 49% sont toujours étudiants, 33% des salariés, 17% en recherche d'emploi et seulement 1% d'entrepreneurs.

### 3.2. Synthèse globale

D'un regard global portant sur l'intégralité des résultats, nous pouvons reprendre certaines données :

- 29% de nos répondants préfèrent le salariat comme voie de carrière à l'issue de leur diplomation, tandis que 84% du total des interrogés expriment leur intention d'entreprendre dans la question suivante. Ceci peut s'expliquer probablement par la quête d'expérience avant de se lancer dans un projet à caractère entrepreneurial ;
- L'idée semble globalement attractive pour la majorité de notre échantillon, toutefois, nous pouvons dire que la formation entrepreneuriale a clairement un impact chez les étudiants mais la concrétisation de leur projet ne se fait pas dans l'immédiat, en effet seul 13% des répondants exécutent leurs projets instantanément.
- Il apparaît également que nos questionnés sont intimidés par le côté administratif que revêt le projet, le manque de financement et ont surtout peur d'échouer. Par conséquent, ces derniers sont incités par l'indépendance et l'autonomie qu'offre l'entrepreneuriat mais aussi l'enrichissement personnel et financier ;
- Pour vérifier l'hypothèse souvent évoquée en entrepreneuriat, où l'on lie le lien de parenté avec un entrepreneur avec la prédisposition à entreprendre, nous avons croisé les scores obtenus par la 2ème et 6ème question. Les résultats de corrélation se présentent comme suit :

**Figure N° 3 : Résultat de la corrélation de la 2<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> question**

Avez-vous dans votre famille un entrepreneur ? →	Oui			Non			Total				
Avez-vous l'intention de créer votre entreprise ↓	Eff.	%	Obs.	Ecart	Eff.	%	Obs.	Ecart	Eff.	%	Obs.
Oui	150	58,3%	+ TS		107	41,6%	- TS		257	100%	
Non	0	0%	- TS		48	100%	+ TS		48	100%	
<b>Total</b>	<b>150</b>	<b>49,2%</b>			<b>155</b>	<b>50,8%</b>			<b>305</b>		

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre d'observations en ligne.

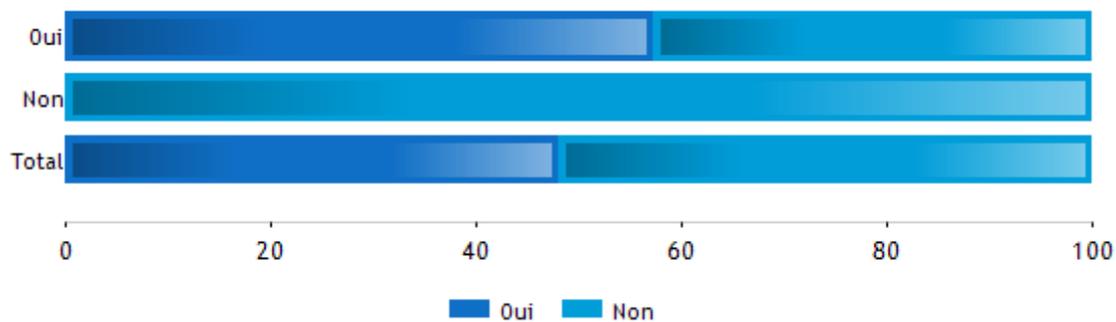
Les valeurs en bleu / rouge sont significativement sûr représentées / sous représentées (au seuil de risque de 5%).

**Réponses effectives : 305**

**Non-réponse(s) : 1**

**Taux de réponse : 100%**

**p-value = < 0,01 ; Khi2 = 8,79 ; ddl = 1,00. La relation est très significative.**



**Source : Elaboration des auteurs**

Ainsi, et comme le démontre la représentation de la corrélation, la relation entre les deux variables est très significative. Avec un seuil d'erreur de 5%, le KHI 2 calculé est de 8,79 (supérieur à la valeur seuil fournie par la table du KHI-DEUX).

- Concernant l'élément phare recherché par toute formation, qu'est le développement des compétences, il apparaît que la planification de l'activité et la créativité sont les compétences les plus présentes chez nos questionnés, à contrario du calcul des besoins financiers, de la détection des opportunités et la gestion des risques qui sont les aptitudes les plus regrettés ;
- Le chômage, les dispositifs d'accompagnement et l'enseignement de l'entrepreneuriat seraient des éléments très favorisant pour l'activité entrepreneuriat, tandis que le manque de financement freine ce processus de création d'entreprise ;

- Pour vérifier également le postulat prétendant qui prétend que plus on est diplômé moins on est entreprenant, nous avons croisé les données relatives à l'intention entrepreneuriale avec les scores du niveau d'étude. Les résultats se présentent comme suit :

**Figure N° 4 : résultat de la corrélation de la 2<sup>ème</sup> (section 1) et 5<sup>ème</sup> question (section 2).**

vous_lintention_de_creeer_votre_entr → Niveau_detude ↓	Avez- Oui			Non			Total				
	Eff.	%	Obs.	Ecart	Eff.	%	Obs.	Ecart	Eff.	%	Obs.
BAC+2	92	82,8%			19	17,2%			111	100%	
BAC+3	40	86,9%			6	13%			46	100%	
BAC+5	116	82,2%			25	17,7%			141	100%	
BAC+8 ou plus	8	100%			0	0%			8	100%	
<b>Total</b>	<b>256</b>	<b>83,6%</b>			<b>50</b>	<b>16,4%</b>			<b>306</b>		

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre d'observations en ligne.

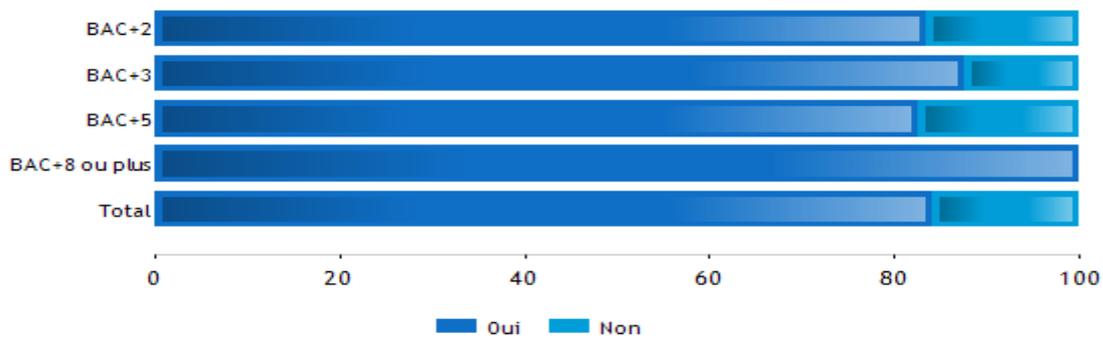
Les valeurs en bleu / rouge sont significativement sûr représentées / sous représentées (au seuil de risque de 5%).

Réponses effectives : 306

Non-réponse(s) : 0

Taux de réponse : 100%

p-value = 0,96 ; Khi2 = 0,30 ; ddl = 3,00. La relation n'est pas significative.



Source : Elaboration des auteurs

Ainsi, nous pouvons dire que la véracité de ce mythe est à réfuter, la corrélation n'est pas significative car l'indice KHI2 = 0,30 est inférieur à la valeur seuil fournie par la table du KHI-DEUX.

- Il est également bon à savoir que notre échantillon est majoritairement composé d'étudiants, de sexe féminin appartenant à une tranche d'âge variant entre 18 et 25ans.

---

## Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que l'objectif de la première partie était d'explorer le processus d'évaluation de l'impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat. En effet les avis divergent à ce stade, certains auteurs prétendent qu'il faudrait mesurer le nombre de créations d'entreprise survenu à l'issue de la formation tandis que d'autres expliquent qu'il est nécessaire d'évaluer les compétences acquises et le changement d'attitudes, car la création d'entreprise est une décision importante et la majorité des étudiants préfèrent prendre du recul par rapport à leur enseignement avant de se lancer. Néanmoins, il est important de signaler l'existence de plusieurs niveaux d'évaluations variant selon les objectifs, la mesure est plus pointue et compliquée quand on passe d'un niveau à un autre.

Afin d'éviter de tomber dans le cas de figure d'évaluation traditionnelle où le professeur évalue et note l'étudiant, ce qui va à l'encontre des principes des pédagogies actives, nous avons cherché à étudier les différentes manifestations de l'impact de l'entrepreneuriat chez l'étudiant. Ainsi, nous avons déduit qu'il se produit un changement au niveau de la culture entrepreneuriale, de façon à ce que l'étudiant change de perception et l'envisage comme voie de carrière. Nous avons relevé également l'importance de l'intention entrepreneuriale en tant qu'indicateur prédicteur du comportement de l'entrepreneur. Et finalement, l'auto-efficacité comme étant un sentiment personnel de l'individu, sa perception de ces capacités et sa conviction en ses aptitudes de réussir une carrière entrepreneuriale. Il nous a semblé donc plus adapté d'utiliser un questionnaire comportant des variables qualitatives et des indicateurs tournant essentiellement autour des réactions des participants, de leurs intentions entrepreneuriales, leurs expériences antérieures, et leurs jugements quant aux apports de la formation.

Quant aux 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> section, elle a eu pour objet de représenter l'axe de notre étude empirique relatif à l'impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat, nous avons effectué une investigation auprès de 306 étudiants de l'université Mohammed 1<sup>er</sup> ayant bénéficié d'une formation entrepreneuriale. *Grosso modo*, nous avons pu déduire que cet apprentissage a un impact positif chez les apprenants, la majorité ont l'intention de créer leurs entreprises, toutefois la projection de cette intention n'est pas immédiate, l'horizon temporel diffère d'une personne à une autre. L'idée semble attractive pour la majorité des répondants mais l'assimilation des compétences à l'issue de la formation reste variable. Néanmoins, pour notre échantillon le lien

de parenté avec un entrepreneur crée un impact, tandis que la relation entre le niveau d'étude et l'orientation n'a pas pu être prouvée. Or, nos questionnés semblent motivés par l'autonomie et le leadership mais craignent l'échec et la procédure administrative et déplore le financement. Du côté des compétences, nos étudiants se voient capables de planifier une activité, d'identifier des informations importantes sur le marché et s'estiment créatifs. Tandis qu'ils classent le calcul des besoins financiers, la détection des opportunités et la gestion des risques comme étant les compétences les moins assimilés.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Abbès, I., Amari, F., et Bouddabous, S. (2016). Impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'intention d'entreprendre. *International Journal of Business & Economic Strategy* (IJBES), International Conference on Innovation in Business, Economics & Marketing Research (IBEM'14) Vol.2.
- Bechard, J.-P. (2000). Méthodes pédagogiques des formations à l'entrepreneuriat : résultats d'une étude exploratoire. *Gestion 2000*, N°3, (mai-juin), pp. 165-178.
- Bensghir, A., et Reghioui, A. (2015). La culture entrepreneuriale : étude comparative entre les étudiants marocains et mauritaniens. *Revue Imist*, Vol. 4, No 2
- Bouamama, M. (2015). *Nouveaux défis du système de mesure de la performance : cas des tableaux de bord*. Thèse à l'université de Bordeaux.
- Boutillier, S., et Tiran, A. (2016). *La théorie de l'entrepreneur, son évolution et sa contextualisation*. Dans *Innovations 2016/2* (n° 50), pages 211 à 234.
- Caudron, F., et Ibert, J. (2017). La Formation à l'Entrepreneuriat à l'Épreuve du Réel : Bilan de 5 Années de Licence Professionnelle des Métiers de l'Entrepreneuriat. *Revue Managements* 1 juillet 2017. Dossier : Perspectives africaines, N°1.
- Chambard, O. (2013). *La promotion de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur. Les enjeux d'une création lexicale*. ENS Edition, [102/2013 dossier : les discours sur l'enseignement supérieur et la recherche](#).
- Elkharraz, O., Nassimi, A., et Elkharraz, A. (2016). Les intentions entrepreneuriales chez les étudiants : cas de l'Université Abdelmalek Essaadi. *Revue Marocaine de Gestion et d'Economie*, Vol 3, N°7, Juillet - Décembre 2016.

- Fayolle, A., et Gailly, B. (2009). Evaluation d'une formation en entrepreneuriat : prédispositions et impact sur l'intention d'entreprendre. *AIMS / « M@n@gement »* 2009/3 Vol. 12 | pages 176 à 203.
- Gomèz, S., et Loyda L. (2014). *L'enseignement de l'entrepreneuriat au sein de l'Université : la contribution de la méthode des cas*. Thèse de doctorat, Université de Lorraine.
- Hermans, J., Johanna, V., Marcus, D., Dendi, R., et Arjen V-W. (2013). L'entrepreneur ambitieux : état des lieux et perspectives. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 2013/1 (Vol. 12), p. 43-70. DOI 10.3917/entre.121.0043.
- Lahrach, R., Moumni, B. & Tamouh, N. (2018). Conceptualisation de la notion de l'entrepreneuriat : une analyse lexicale. *Cahiers de recherche en sciences de gestion*, n°6/2018, faculté des sciences économiques et sociales, université Mohammed premier Oujda.
- Legrand, E. (2012). *L'apprentissage dans une formation-action à l'entrepreneuriat : le cas du concours universitaire Campus Entrepreneur*. Thèse de doctorat, Université de Limoges.
- Legrand, E. (2013). « *Comment mesurer l'apprentissage des participants à une formation à l'entrepreneuriat ? Pour quels résultats ? EDHEC Business School* ». Accompagner les entrepreneurs : quoi de neuf ici et ailleurs, Supporting entrepreneurs : National and international perspectives ? - 3èmes Rencontres entre entrepreneurs, réseaux d'accompagnement et chercheurs, Académie de l'entrepreneuriat et de l'innovation, Roubaix, 25p.

Slaoui, S., et Hazm, J. (2017). L'enseignement de l'entrepreneuriat : l'expérience de l'approche 'learning by doing' du programme 'CLE' à la faculté des sciences et techniques de Fès . *Revue IMIST*, Vol. 1, No 4 (2017).

Tounès, A. (2003). *L'intention entrepreneuriale. Une étude comparative entre des étudiants d'écoles de management et gestion suivant des programmes ou des formations en entrepreneuriat et des étudiants en DESS CAAE*. Thèse pour l'obtention du doctorat en sciences et gestion, Université de Rouen, France.